

---

# Architecture et décorations religieuses dans nos régions aux XVIIème et XVIIIème siècles

Laurence Baudoux<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Cercle Archeologique et Historique de Valenciennes

---

Janvier 2011

**L**a fondation des communautés bénédictines au VIIème siècle a accompagné l'évangélisation qui a emprunté le plus souvent le cours des rivières. Au XIIème siècle, la création d'autres ordres (Cîteaux, les Prémontrés, les Augustins ...) vint renforcer cette présence monastique. Les abbayes et les couvents constituaient les points forts du paysage urbain et rural. Ces anciennes fondations ont disparu suite à la dissolution des ordres en 1790. Au même titre que les églises- cathédrales, collégiales- paroissiales- la plupart furent vendues comme biens nationaux. Carrières de pierres, transformées et dénaturées pour abriter l'industrie naissante, bien rares furent celles qui échappèrent à cette destruction programmée. Seule Saint-Vaast d'Arras ne survécut que parce qu'elle était neuve, adaptable à une nouvelle destination.

## 1 Les abbayes concernées

Pour le Hainaut et la Flandre, les premières communautés se sont fixées sur les rives de l'Escaut et de la Meuse et celles de leurs affluents respectifs dont la Scarpe et la Sambre. Nous avons retenu : Saint-Amand (Elnone-639), Sainte-Rietrude à Marchiennes (643), Saint-Landelin à Crespin (646), Saint-Pierre à Hasnon (670), Saint-Sauveur d'Anchin à Pecquencourt (1079), Saint-Pierre d'Hautmont (649), la Vierge, Saint-pierre et Saint-Paul à Maroilles (653), Saint-lambefi à Liessies (764), Saint-Martin de Château-l'Abbaye (fin IXème siècle et 1135, Notre-Dame de Vicoigne (1120-1132).

Ces établissements ont joué un rôle déterminant dans la création architecturale et artistique durant les deux ou trois derniers siècles de leur existence.

## 2 Les travaux : décision et financement

La détermination de la communauté constituait le ferment essentiel de l'entreprise, rarement soutenue par l'abbé commendataire (nommé par le roi et qui touchait la majeure partie des revenus - la mense - de l'abbaye. Une fois d'accord sur le principe, restait à en fixer les modalités : qui paierait et dans quelles proportions. Dans la plupart des cas, les religieux étaient le plus lourdement " taxés " dans l'affaire. L'importance des interventions en matière de construction et d'embellissement était donc fonction de celle du temporel (les biens matériels et revenus) de l'abbaye. Malgré des écarts de revenus qui pouvaient être importants entre elles, toutes, grandes ou petites, riches ou moins riches ont participé à l'élan de renouvellement de leurs bâtiments dans les deux derniers siècles de l'Ancien régime, la reconstruction totale fut même envisagée à Saint-Amand et à Saint-Vaast d'Arras. Lorsque reconstruction il y eut, les travaux se firent en plusieurs campagnes au cours de plusieurs décennies, pour des raisons financières et pour ne pas interrompre la vie de la communauté.

### 3 Restaurations et reconstructions

#### 4 L'église

L'idée de reconstruire l'abbatiale effleura rarement les religieux, son caractère sacré, son importante signification symbolique ; elle est le lien qui rattache la communauté à ses fondateurs. Lorsqu'elles le firent, ce fut, à toutes les époques, en conséquences des dégradations dues aux guerres ou à des catastrophes naturelles. L'église, qui remonte au XIIIème ou XIVème siècle est régulièrement entretenue. Construite en pierre, avec soin, elle continue de faire l'objet de soins attentifs et coûteux : la consolidation des murs, des voûtes et des tours, l'entretien de la toiture sont un souci permanent et onéreux.

#### 5 Les lieux réguliers

La même sollicitude s'applique aux lieux réguliers, souvent construits en brique, et donc plus fragiles. Lorsque des travaux importants s'avèrent nécessaires, deux objectifs les guident : l'exigence d'un meilleur confort qui réponde mieux aux besoins de la communauté et l'adaptation au goût du jour.

**Marchiennes :** La comparaison des plans de 1712 et 1797 montrent que la régularité s'est imposée de même l'embellissement des lieux d'accès aux lieux réguliers.

**Anchin :** Travaux plus modestes, l'alignement et la régularisation des bâtiments a été l'idée directrice.

**Hasnon :** Les pertes infligées par le passage des troupes en 1710 sont effacées grâce à la détermination de l'abbé Rupert de Los. Elle connaît un véritable épanouissement au cours du XVIIIème siècle.

**Vicoigne :** En 1735, une expertise évalue à 68 800 florins les travaux de réparation des bâtiments et église.

**Crespin :** Abbaye martyre après les dévastations de 1566 ; des travaux sont entrepris avec ampleur après 1770, l'estimation totale se monte à 270 000 £ ( bien loin des 3 000 000 £ estimées pour l'abbaye Saint-Vaast d'Arras).

**Hautmont, Liessies et Maroilles :** Dans les projets de reconstruction au cours du XVIIIème siècle le souci de régularisation est évident. L'insuffisance des revenus ne permettait pas l'entretien et la réparation des bâtiments.

### 6 Embellissements

Ont fait l'objet d'une attention accrue de la part des abbés et religieux plus encore après le concile de Trente. Cela s'est manifesté de plusieurs façons : commande d'une nouvelle orfèvrerie ou " argenterie ", construction de grands retables au-dessus des autels, commande d'un nouveau mobilier : nouveau maître autel, stalles (en chêne de Hollande), création d'un jubé au XVIIème siècle remplacé par des grilles de chœur au XVIIIème, installation d'un nouvel orgue dans un buffet dont la réalisation est souvent un morceau de bravoure.